

Gérard Siegwalt, *Le défi interreligieux. L'Église chrétienne, les religions et la société laïque. Écrits théologiques I*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2014, 388 pages, ISBN 978-2-204-10319-0, € 34 ; *Le défi monothéiste. Le Dieu vivant – le mal – la mystique. Écrits théologiques II*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2015, 468 pages, ISBN 978-2-204-10456-2, € 34 ; *Le défi scientifique. L'ébranlement de la civilisation moderne – l'université et la théologie – la sauvegarde de la création. Écrits théologiques III*, Paris, Les Éditions du Cerf (coll. Patrimoines), 2015, 446 pages, ISBN 978-2-204-10527-9, € 34 ; *Le défi ecclésial. Une voix protestante pour la réalisation de l'Église. Écrits théologiques IV*, Paris, Les Éditions du Cerf (coll. Patrimoines), 2016, 462 pages, ISBN 978-2-204-10527-9, € 34 ; *Le défi humain. L'incertitude de l'existence humaine et le combat spirituel. Écrits théologiques V*, Paris, Les Éditions du Cerf (coll. Patrimoines), 2017, 386 pages, ISBN 978-2-204-11654-1, € 34.

Professeur honoraire de théologie dogmatique à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, Gérard Siegwalt a déjà offert de nombreux articles à *Foi & Vie*. Vingt années de sa vie ont été consacrées à la rédaction et à la publication d'une monumentale dogmatique qui, à la différence de celle de Karl Barth, a pu être achevée : *Dogmatique pour la catholicité évangélique* (Les Éditions du Cerf / Labor et Fides, 10 volumes, 1986-2007). Mais Gérard Siegwalt est un auteur fécond et généreux, qui n'a pas dit son dernier mot. Après un ouvrage d'entretiens qui synthétise avec bonheur sa pensée : *Dieu est plus grand que Dieu* (entretiens avec Lise d'Amboise et Fritz Westphal, Les Éditions du Cerf, 2012), il publie à présent, en cinq gros volumes (soit au total plus de 2000 pages), une compilation de ses articles et conférences donnés depuis plus de cinquante ans (le plus ancien date de 1961), de quelques textes inédits, et même de prédications. Ces *Écrits théologiques* se déclinent en cinq défis : interreligieux, monothéiste, scientifique, ecclésial, et enfin humain. Ce sont donc des enjeux décisifs pour l'avenir de notre humanité que l'auteur prend à bras le corps, et tente d'assumer d'un point de vue théologique, c'est-à-dire en posant, à leur sujet, la question de Dieu.

Relever le défi interreligieux, nul ne le contestera, c'est aujourd'hui une exigence théologique majeure. Car si le christianisme se trouve ébranlé à la fois par la sécularisation et par la présence d'autres religions, le renoncement à toute hégémonie peut s'avérer pour lui salutaire : il saura entrer dans un dialogue réciproquement critique avec d'autres fois et avec la non-foi, et ce faisant redécouvrir le trésor de son véritable fond. En réalité, cette thèse, sous des modalités diverses, sera récurrente dans la pensée de Gérard Siegwalt : tous les défis auxquels les chrétiens font face sont des chances (des *kairoï*, voire des « visitations » de Dieu), à condition d'être vécus en vérité, sans faux semblant, dans l'interpellation mutuelle, et finalement « devant Dieu ». Car les trois religions abrahamiques, notamment, sont données les unes aux autres par le même Dieu pour être les gardiennes vigilantes et exigeantes les unes des autres. Dans la prétention de chaque tradition religieuse à la Vérité, le Christ demeure un absolu pour les chrétiens, mais ceux-ci ont à renoncer à tout absolutisme, c'est-à-dire à toute mainmise sur l'absolu, et donc à toute idolâtrie. Le dialogue interreligieux les renvoie au cœur de leur religion, à savoir la foi qui est une relation vivante au Dieu vivant. Telle est, entre prosélytisme et indifférentisme, la source d'un authentique témoignage chrétien.

Le défi monothéiste, pour sa part, consiste à proclamer la tri-unité de Dieu, tout en maintenant une ouverture (critiquement respectueuse et constructive) au sens donné par le judaïsme et par l'islam à l'affirmation monothéiste. Gérard Siegwalt croit pouvoir discerner les conditions requises pour relever un tel défi dans le renoncement à tout exclusivisme, c'est-à-dire à toute absolutisation d'une conception particulière de Dieu, et finalement à toute confusion du religieux avec un pouvoir temporel, que cette absolutisation sert généralement. Cependant, exclusivisme n'est pas exclusivité : si le christianisme authentique n'est pas

exclusiviste, il n'en est pas moins exclusif, puisqu'il récuse les autres dieux en tant qu'idoles, mais il est en même temps inclusif (et non inclusiviste), puisqu'il prêche le Christ récapitulateur. C'est néanmoins le Christ qui récapitule, jamais l'Église, celle-ci ne pouvant qu'attester l'œuvre récapitulatrice du Christ. Quant à l'expérience du mal, Gérard Siegwalt se refuse à l'expliquer, mais se propose de contribuer à déceler, au cœur même du mal, l'œuvre continue du Dieu vivant, source de confiance, d'espérance, et même de joie. Enfin, concernant la mystique, l'auteur n'y voit pas une évasion, mais une transfiguration, qui rend sensible à la présence du Royaume de Dieu déjà dans ce monde, et à celle de Dieu au fond de chacun de nous.

Le défi scientifique, Gérard Siegwalt ne craint pas de le dire, est « un enjeu civilisationnel ». Car ce qui nous arrive est à la fois un ébranlement des fondements porteurs de la modernité, et une crise, c'est-à-dire un « jugement immanent ». L'auteur en voit les symptômes dans l'effervescence des sciences et des techniques, qu'il relie à la déficience de la pensée, en d'autres termes à l'insuffisance de leur reprise réflexive et critique en vue de leur intégration dans le tout du réel, dans la nature ressaisie comme Création. Ceci est un appel à la théologie et à la philosophie, pour qu'elles éclairent le chemin des sciences dans le sens de leur effectivité constructive de la Maison des humains. La crise écologique nous ramène à l'unité du réel et du cosmos : l'écologie comme pont entre les sciences de la nature et la théologie, est en effet une discipline fondée sur la catégorie du « entre », elle est la science des liens entre tout ce qui vit et son « *oikos* ». La théologie est donc appelée à renoncer à sa concentration sur la sotériologie, pour redevenir attentive aux enjeux de la Création, et aux interrelations entre toutes les créatures. C'est à ce propos que Gérard Siegwalt peut, avec le plus d'éclat, défendre sa thèse d'une corrélation réciproque, d'inspiration tillichienne, entre théologie, philosophie et sciences, invitées à un dialogue réciproquement critique. L'une des contributions singulières de la théologie à ce dialogue est la mise en exergue des questions spirituelles que pose le choix de l'énergie nucléaire.

Le défi ecclésial, pour sa part, est d'abord un défi œcuménique : pour « réaliser l'Église », chaque Église particulière est en effet appelée à rendre compte d'elle-même devant les autres, à recevoir de celles-ci les questions critiques qui la feront croître, et à leur poser les questions critiques qui les feront avancer dans leur propre être d'Église du Christ. Ce dialogue inter-ecclésial, « réciproquement critique » lui aussi, est la seule manière de vivre l'Église comme communion, cette dernière étant de prime abord et essentiellement communion au Christ. C'est ainsi que Gérard Siegwalt aborde la question décisive et douloureuse de l'intercommunion, en proposant de la penser dans la clarté et avec audace. Il examine pour ce faire les conditions d'une réconciliation des ministères, et par conséquent d'une vie ecclésiale commune. Il plaide également en faveur d'une « catholicité évangélique », en unifiant les deux pôles que sont le « principe protestant » et la « substance catholique » dans l'œuvre de Paul Tillich, dans le sens d'une théologie de la récapitulation en Christ.

Enfin, le défi humain pose la question fondamentale : comment puis-je vivre ? Ce défi ne peut être relevé que par une démarche spirituelle, qui repose sur la corrélation entre anthropologie théologique et anthropologie philosophique : l'interpellation mutuelle entre ces deux disciplines permet d'éviter le rétrécissement sotériologique de la théologie, et le rétrécissement humaniste de la philosophie. La mort donne tout son sens à la vie, si l'on accepte de traverser l'expérience de la mort au cours de notre vie, afin de naître à notre véritable moi ; on comprend qu'une réponse aux questions afférentes à la mort se doit de se vérifier au plan existentiel, dans la vie de celui qui l'énonce. La condition humaine est notamment marquée par l'identité sexuée et par la sexualité ; Gérard Siegwalt ne craint pas d'entrer dans le débat sur la bénédiction des couples de même sexe, en considérant que Dieu nous parle à travers l'Écriture, mais aussi à travers le réel, et en l'occurrence à travers le réel

têtu de l'homosexualité comprise comme destin, à l'instar de l'hétérosexualité : Dieu aide chacune, chacun, dans la condition particulière de sa vie, à croître en vue de la réalisation de sa vocation dernière. L'auteur consacre plusieurs textes et de longs développements au combat spirituel : à la prière (en encourageant ses lecteurs à accueillir la prière comme une grâce, et à en accepter les échecs) ; au jeûne (qu'il envisage comme une précieuse préparation qui donne la force intérieure pour tenir bon dans les tentations) ; et au discernement des esprits. Parler de spiritualité, c'est rappeler que seule ma relation vivante à Dieu peut garantir l'unification de ma vie. Enfin, il est un texte, en date de 1968, dont les échos contemporains n'échapperont à personne : la radicalisation, c'est le contraire de l'absolutisation ; car en allant à la racine de sa foi, on ne peut que prendre conscience de sa relativité.

On mesure l'ampleur considérable du champ labouré, et la singularité novatrice des pistes tracées. Sans rien occulter de l'exigence requise par la lecture de ces textes, on ne saurait trop manifester toute notre gratitude à Gérard Siegwalt, qui nous lègue ainsi une œuvre substantielle et féconde, pour nous aider à penser à nouveaux frais la condition chrétienne dans le monde pluriel, scientifique et désenchanté qui est le nôtre.

*Frédéric Rognon*